

## **Stéphanie, le papillon**

De Tom Leduc, Sudbury (Ontario)

Stéphanie Monarque est une chenille qui habite dans un massif d'asclépiades, derrière un vieux jardin abandonné. Elle a huit paires de petites pattes et deux antennes. Elle est complètement couverte de bandes jaunes, noires et blanches. Stéphanie s'est toujours montrée courtoise et plaisante envers tous les insectes dans le jardin. Elle considère ces insectes comme ses amis et ceux-ci s'entendent pour dire qu'elle est la plus belle de la cour arrière.

Un matin, lorsque Stéphanie se réveille d'un très long sommeil, appelé la mue, elle n'a plus ses bandes jaunes, noires et blanches. Elle n'a plus ses huit paires de petites pattes pour se déplacer. Au lieu, Stéphanie possède maintenant de grandes et belles ailes orange et noires et ses antennes se sont allongées. Stéphanie est maintenant un monarque.

Au début, ces changements l'effrayent un peu, mais elle se souvient de ce que lui a dit sa mère, qu'un jour elle se métamorphoserait en un papillon et voyagerait à travers le monde. Sa mère lui a alors expliqué que les papillons entreprennent la plus longue migration de toutes les espèces. Les papillons volent du Canada jusqu'au Mexique en suivant leur source d'alimentation, l'asclépiade.

Ce souvenir rassure un peu Stéphanie et elle décide d'essayer ses nouvelles ailes. Elle s'avance jusqu'au bord de l'asclépiade sur laquelle elle se trouve, saute et s'envole. Stéphanie rit et glousse de plaisir et s'amuse dans les airs, jusqu'à ce qu'elle commence à se sentir seule. Elle regarde tout autour d'elle, mais n'aperçoit aucun membre de sa famille.

Stéphanie ne peut même pas retourner chez elle pour retrouver sa famille. Quelqu'un a coupé l'asclépiade de laquelle elle s'est envolée et l'a remplacée par une nouvelle remise. Sa maison n'existe plus.

Stéphanie est triste et a peur maintenant que les asclépiades ne sont plus là. Il s'agissait de sa maison et de sa seule source de nourriture. Elle mourra sans asclépiades. Elle sait qu'elle doit faire quelque chose, alors elle décide de demander à ses amis dans la cour arrière s'ils savent où se trouvent les membres de sa famille. Sa famille, elle, saura quoi faire.

Stéphanie aperçoit les sœurs Du Saut, deux sauterelles appelées Olive et Cloé. Elles portent des sacs à dos faits d'herbe et sautillent en route pour l'école. Les sauterelles adorent sauter. Elles sautent parfois pour éviter un danger et parfois pour prendre leur envol. Le corps des sauterelles est recouvert d'une enveloppe dure. Leur squelette est à l'extérieur de leur corps en vue de le protéger.

Stéphanie est heureuse de voir les sœurs Du Saut, désirant leur montrer ses nouvelles ailes et la manière dont elle vole.

« Coucou les filles, leur lance-t-elle. C'est moi, Stéphanie. Je suis un papillon maintenant. Que pensez-vous de mes nouvelles ailes? »

Les sauterelles Du Saut complimentent Stéphanie sur la beauté de ses nouvelles ailes.

« Avez-vous vu l'un des membres de ma famille? » leur demande Stéphanie.

Les deux sœurs secouent la tête. « Non », répondent-elles. Elles lui suggèrent de questionner Léo, la fourmi ouvrière, qui se lève toujours si tôt et voit tout. Peut-être qu'il saura où est sa famille.

Stéphanie s'envole en direction de la fourmilière au milieu de la cour. Léo, la fourmi ouvrière, est debout au sommet de la fourmilière, vêtu de sa veste de sécurité et de son casque de protection. Il donne des ordres à toutes les autres fourmis de sa colonie.

Une colonie est une très grosse famille de centaines de frères et de sœurs qui travaillent ensemble pour s'entraider. « Imagine donc avoir

tous ces frères et toutes ces sœurs et une seule mère, la reine, songe Stéphanie. Léo ne pourrait jamais perdre toute sa famille. Peut-être sait-il quelque chose au sujet de la mienne. »

Stéphanie demande poliment à Léo s'il a vu un membre ou un autre de sa famille. Léo lève la tête et répond : « Non, désolé. J'ai eu la tête enfouie dans le sable toute la matinée. Les nouveaux propriétaires construisent une nouvelle remise. Ils ont détruit tous nos foyers. »

« Hé, poursuit-il. Tu as un air différent. T'es-tu fait couper les cheveux? »

Stéphanie éclate de rire. « Ce sont mes nouvelles ailes... qu'en penses-tu? » Stéphanie voltige au-dessus de la tête de Léo.

« J'adore ce nouveau look, c'est vraiment bien », répond-il.

« Tu devrais aller questionner les vers dans le jardin, reprend-il. Ils ont passé la nuit debout, à glisser dans la boue. Peut-être ont-ils aperçu ta famille. »

Stéphanie croit qu'il s'agit d'une excellente idée et s'envole en direction du jardin, où elle voit Éric, un ver surfeur, et ses deux amis Benjamin et Antoine. Ils sont en train de surfer sur un coup de vent et de glisser dans la boue sur leur ventre spongieux et visqueux. Les vers n'ont pas de squelette. Ils n'ont même pas d'os. Selon Stéphanie, la qualité la plus formidable des vers, c'est leur capacité d'être un garçon ou une fille comme bon leur semble. Stéphanie aime bien passer du temps avec eux.

« Bonjour Éric, interpelle-t-elle. Est-ce que toi ou tes amis auriez vu ma famille? »

« Désolé, Stéphanie ma fille, nous avons passé la nuit à glisser dans la boue, lui répond Éric. Nous n'avons vu personne. Mais j'adore tes nouvelles ailes, elles sont super trippantes! À plus tard ma fille. » Puis, Éric s'éloigne en glissant dans la boue.

Stéphanie décide de voler jusqu'à la grosse roche au bord du jardin, où elle s'assied pour réfléchir. Au moment d'atterrir, elle entend chanter oncle Criquet. Elle se souvient qu'oncle Criquet est un insecte nocturne, ce qui signifie qu'il passe aussi la nuit debout. Il aime chanter et danser partout dans le jardin. Peut-être sait-il quelque chose sur sa famille?

« Oncle Criquet, Oncle Criquet, je dois te parler », crie Stéphanie, mais il n'y a rien à faire. Oncle Criquet refuse de sortir au soleil et demeure caché sous la grosse roche.

Soudain, Sara le coléoptère apparaît. Sara possède un exosquelette, ce qui signifie que ses os se retrouvent à l'extérieur de son corps. Elle est toute noire et recouverte d'une enveloppe rigide qui brille au soleil. Elle ressemble à un chevalier dans son armure étincelante.

Sara a entendu les cris et s'est creusée un chemin jusqu'à la surface du jardin. « Mais que se passe-t-il ici? » demande-t-elle en secouant le sable de ses quatre ailes.

« Bonjour Sara, c'est moi Stéphanie. Je suis un papillon maintenant et je ne retrouve pas ma famille. Sais-tu où elle est passée? »

« Non, je n'en ai aucune idée, répond Sara. Mais s'il y a quelqu'un qui le saurait, ce serait grand-mère Coccinelle. Elle sait tout. »

« Bien sûr », reconnaît Stéphanie en repartant. « Merci », lance-t-elle par-dessus son épaule à Sara. Sara hausse les épaules et se creuse un nouveau chemin dans le sable.

Grand-mère Coccinelle fait ce que fait toujours grand-mère Coccinelle. Elle se berce sur une feuille, sirotant la rosée et tricotant des chandails de feuilles pour ses petits-enfants. Elle est difficile à repérer, les coccinelles étant très petites, pas plus grandes que le bout du petit doigt. Heureusement, grand-mère Coccinelle a une carapace rouge vif, avec des pois noirs, ce qui permet à Stéphanie de la trouver.

« Bonjour grand-mère Coccinelle. C'est moi, Stéphanie. Je suis un papillon maintenant. »

« Wow! C'est merveilleux, répond grand-mère Coccinelle. Que puis-je faire pour toi? »

« Je ne retrouve pas ma famille et le massif d'asclépiades où je vivais et mangeais a été détruit. Je m'ennuie énormément de ma famille et j'ai besoin de son aide. Sais-tu où elle est? »

« Non ma chère, reprend grand-mère Coccinelle. Je suis vraiment désolée, mais je n'ai vu personne. »

Ces nouvelles attristent Stéphanie. Elle ne sait plus quoi faire. Elle aimerait pleurer, mais sait que ça ne servirait à rien. Elle doit être courageuse. Elle doit se souvenir de tout ce que lui ont enseigné ses parents. Elle réfléchit bien fort et se rappelle les mots de sa mère.

« Les papillons entreprennent une longue migration du Canada jusqu'au Mexique en allant d'un massif d'asclépiades à un autre. » C'est ça, se dit-elle. Ils ont déjà entamé la longue migration.

« Je vais voler aussi haut que je le peux et peut-être que je les verrai. »

Stéphanie vole de plus en plus haut, jusqu'à ce qu'elle voit tout son quartier. De là-haut, Stéphanie repère un gros massif d'asclépiades au bord du terrain de jeux. C'est là qu'elle aperçoit sa famille.

Stéphanie bat des ailes aussi vite qu'elle le peut pour aller la rejoindre. Lorsqu'elle arrive au massif d'asclépiades, tous les membres de sa famille sont heureux de la voir. Ils sont si heureux qu'ils tiennent une grande fête dans le massif d'asclépiades.

Le prochain jour, Stéphanie retourne dans la cour arrière où elle a grandi en tant que chenille, pour dire au revoir à tous ses amis. Ces derniers sont ravis qu'elle ait retrouvé sa famille. Ils lui font des signes

d'adieu alors qu'elle s'envole avec sa famille pour entreprendre la grande migration.

*Tom Leduc, un poète du peuple, est actuellement le poète officiel du Grand Sudbury de 2014 à 2016. La nomination de Tom a été annoncée à la communauté le vendredi 21 février 2014 dans le cadre du festival Canada Reads à la Bibliothèque du Sud. Tom a un emploi à Wajax Industrial Components, mais depuis sept ans, il se consacre aussi à développer son écriture et sa poésie. Il a commencé à soumettre ses textes à des éditeurs locaux il y a quelques temps et en 2012, il a remporté le prix de poésie du Centre Vale pour la vitalité des lacs pour son poème « My Northern Lake ». Tom est un membre de la Sudbury Writer's Guild et à titre de représentant de cet organisme, il a livré une collection de ses poèmes à l'occasion du tout premier festival Wordstock de Sudbury. Il contribue aussi régulièrement aux soirées de poésie mensuelles de la Bibliothèque publique, qui ont lieu à la Succursale centrale. En guise de projet pour la postérité dans le cadre de son poste de poète officiel, il envisage de travailler auprès des jeunes dans la communauté et d'encourager et d'aider les enfants et les adolescents à écrire et à apprécier la poésie.*